

BUREAU  
Passage  
Lemonnier.  
12.

# LE RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemonnier  
12



Mais où diable la pudeur va-t-elle se nicher ?



Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## LA QUINZAINE.

L'organe de Joseph Demarteau — la *La Gazette de Liège*, bien entendu... pas autre chose — vient de faire une très jolie sortie contre le groupe du statuair liégeois que l'administration communale fait placer en ce moment sur une des terrasses de l'île de Commerce.

Ce qui choque la pudeur du pieux journal, c'est l'absence de feuille de vigne.

Et dans son saint zèle pour la morale publique, il va jusqu'à qualifier d'outrage et de polissonnerie, l'œuvre si remarquée au salon de Paris et à coup sûr l'une des plus belles qui soient sorties de la main d'un artiste liégeois.

Selon nous, l'organe de M. Demarteau a tort, quand il nous parle de la réprobation publique contre cette exhibition.

Car si elle existe, bien sûr que parmi ses lecteurs, il y aura au moins une main pour recouvrir d'un voile ce qui blesse dans la statue en question, ou peut-être un poignet énergique pour y retrancher, au risque du plus grand dommage, l'objet de tant d'alarmes.

Mais gageons que le moniteur de la morale épiscopale, si indigné d'avoir vu en grand à Liège, ce que Manneken-Pise montre en petit à tout Bruxelles — et sans aucune protestation du très pur *Courrier de Bruxelles* — n'a jamais soufflé et ne soufflera jamais un mot des nombreuses nudités qui décorent les galeries du Vatican.

Il y a un catalogue qui nous en apprend de belles sur ce qu'on voit dans la résidence de Saint-Pierre. Et au dire des visiteurs, ce sont précisément ces manifestations de l'esthétique sur nature qui offrent le plus de caractère et de grandeur.

Mais quand M. Joseph s'en va à Paris, en voyage de noce, — ce qui lui est arrivé deux fois déjà — il n'a pas le temps d'aller visiter les jardins des Tuileries, de Versailles, de Saint-Cloud, toutes les résidences des catholiques rois de France, où s'étalent par douzaine, autour des bassins, des fontaines, aux coins des chemins, des sentiers, des nudités plus révoltantes que toutes celles des terrasses d'Avroy.

Tout cela vient de ce que chacun entend la morale à sa façon.

Pour la gazette Doutreloux, le collègue échevinal de Liège a commis un véritable attentat aux mœurs en exhibant un dompteur dans le costume du père Adam : elle s'en indigna, et jette le cri d'alarme sans hésiter.

Au contraire, elle trouve tout naturel de passer sur les nudités avec Dieu du Vatican et de tous les lieux soumis à des influences bien orthodoxes.

Elle ne s'étonne même pas du tout du cours pratique de nudité avec expériences à la clef, que donnent les petits frères, s'informer à Renaix, Maltebruge, Salzinne, etc. Elle n'a même pas un mot de blâme pour le petit vicair

qu'on vient de pincer à Anvers en flagrant délit de démonstrations intimes du 7<sup>me</sup> commandement « Luxurieux point ne seras etc. » pendant son cours de cathéchisme.

En dehors de la *Gazette de Liège*, il n'est rien parvenu contre le travail de M. Mignon, et il sera curieux de voir combien de femmes et d'enfants passeront à l'Avenue Rogier pour rendre justice à l'un de nos artistes les plus distingués, en dépit des prédictions du journalisme ultramontain.

\* \* \*

A propos de la *Gazette de Liège*, qu'on peu appeler désormais le *Moniteur de la crétinisation*, il y avait l'autre jour, sous forme anecdotique, une perle, en deux colonnes, à l'adresse d'une demoiselle Torquati de Marino.

Passons sur ces noms qui font rêver et venons au cas de cette jeune personne — 17 ans à peine — et déjà atteinte d'une foule d'horribles maladies.

Pour la soigner, tous les disciples d'Esculape s'étaient épuisés en vains efforts; inutilement tout l'arsenal de la science avait été mis au pillage, rien n'avait pu la soulager, et le récit de ses souffrances allant sans cesse croissant, aurait déchiré le cœur d'un crocodile.

Cependant la jeune Torquati en est revenue, subitement, instantanément elle a retrouvé la santé, l'usage de toutes ses facultés, enfin c'est un miracle.

Vous devinez bien que pour l'accomplir, il n'a fallu que quelques gouttes puisées à la piscine de Lourdes. Le fait est si probant, — toujours d'après la *Gazette de Liège*, — que toute la population s'en est émue; il y a eu des manifestations, des illuminations, etc.

Après cela, que penser des gens de Marino ?

Pour notre part, il faut vite ouvrir une liste de souscription pour leur acheter du foin; ils sont bêtes à en manger.

Et c'est au 19<sup>me</sup> siècle, à Liège comme ailleurs, qu'il se trouve des êtres stupides jusqu'à l'admiration de pareilles bourdes.

Pauvre humanité! quand finiras-tu d'être exploitée.

\* \* \*

On noçait l'autre dans le quartier d'Outre-Meuse en l'honneur d'une de nos jeunes et jolies concitoyennes unie le matin même à un noble étranger.

Au dessert, un grand parent se lève pour porter la santé traditionnelle; d'un ton ému et avec une effusion qui gagne bientôt tout l'auditoire, l'orateur rappelle que celui qui vient de jurer protection, fidélité et le reste, à sa tendre compagne, porte un nom glorieux dans nos annales politiques, nom mémorable d'un grand citoyen qui est le véritable émule de Bara et Frère-Orban.

Or, la famille dont il s'agit appartient au cléricisme le plus pur... l'orateur en voyant les têtes des convives s'aperçoit de sa bevue et en fait une à son tour.

\* \* \*

Avez-vous lu dans les journaux cette longue et fastidieuse palémique qui s'est engagée au sujet de l'exploitation des pyrites étrangères pour la fabrication de l'acide sulfurique à l'établissement d'Angleur. La question n'est pas résolue et l'enquête qui se fera probablement un jour, établira la part de responsabilité de la Société dans cette affaire.

Mais ce qui nous semble épastrouillant, c'est la façon de traiter la question au point de vue de l'hygiène par le directeur de cet établissement, M. Carl Paul Giesecker. Ce monsieur, qui connaît son métier, nous voulons le croire, parle de la pureté de l'atmosphère, si essentielle à la vie, et de celle d'Angleur avec une désinvolture, un sans façon qui fait rêver.

Pour un peu, il nous apprendra que la jolie vallée qui vient d'être agrémentée de ses établissements odoriferants est un Eden, un paradis terrestre, un lieu de délices où tous les mortels voudraient vivre et mourir.

Eh bien, si vous êtes passé par Angleur, ou si vous y passez un jour, ami lecteur, ne manquez pas d'écrire au *Rasoir* l'effet que vous aurez produit les émanations, les vapeurs des chambres de plomb de M. Carl Paul.

Pour notre part, nous y sommes souvent allé, et même nous avons dans le voisinage un excellent ami qui a le malheur d'être propriétaire d'un des jardins les mieux plantés, le plus sagement conduit qu'on puisse voir.

Nous avons dit : le malheur, car que de fois il nous souvient d'y avoir été humer quelques bonnes bouffées d'un air pur en savourant les fruits succulents, savoureux de toutes les espèces qui y croissaient librement. Aujourd'hui hélas, que tout est changé! La distillation des parfums que M. Carl Paul nous octroie si généreusement, rend ces lieux, enchanteurs jadis, à peine abordables aux humains.

Pêcheurs, abricotiers, poiriers, tous ces dons de la providence qui nous procuraient de si douces jouissances, ont péri, dépéri lentement, tristement, comme des victimes résignées et comme pour nous laisser de plus cuisants regrets. Sont-ce les boîtes à odeur de M. Carl Paul qui font tout le mal? Nous avons des raisons de le croire puisque c'est à leur apparition que remonte le commencement de la débâcle.

Il nous est arrivé certain soir, à une heure avancée, en regagnant la ville, de nous trouver subitement saisi, près de cet établissement, dans une atmosphère sursaturée de miasmes effroyables qui nous ont porté à fuir, comme les

gens du pays du soleil, à l'approche des mancenilliers. Qu'est-ce qu'on y faisait donc, mon Dieu? C'est un point que la justice aura à éclairer un de ces jours, très proche, nous l'espérons. L'art. 1382 du Code civil ne fait pas d'exception pour les chambres de plomb de M. Carl Paul.

Ce n'est pas qu'il faille combattre l'industrie; au contraire, il importe d'en favoriser l'essor, puisqu'elle contribue au bien-être, et à la richesse d'un pays, mais en conscience, M. Carl Paul n'aurait-il pu aller planter ailleurs sa tente, sans choisir le milieu d'une agglomération déjà éprouvée par la Vielle-Montagne, et le centre d'une circulation active et d'une végétation puissante?

J. B.

## Nécrologie

Le transfert de la caisse communale aux nouveaux locaux de la place Cockerill s'est opéré en grande pompe hier vendredi à 3 heures de relevée.

M. le Ministre de la garde civique avait bien voulu mettre à la disposition de l'Administration communale, tous les fourgons de la division d'artillerie.

Ces fourgons ayant été reconnus insuffisants, M. Verdin a dû requérir au dernier moment toutes les charrettes de MM. Seutin frères.

Grâce à cette mesure, le transfert a pu s'effectuer sans accident.

Toutes les troupes de la garnison sous le commandement de M. le lieutenant-général Baltia ont rendu les honneurs militaires.

Pendant toute la durée de la cérémonie la musique de la banque Liégeoise a exécuté les plus belles marches funèbres de son répertoire.

Vers 3 heures et 10 minutes, M. le major Dewandre est arrivé suivi de quarante-sept charrettes de brasseurs remplies de tonnes de bière.

L'honorable avocat-major voulait offrir un bon verre de saison à chacun des soldats de service; mais M. le lieutenant-général Baltia l'a envoyé promener et M. le major-avocat n'a pu mettre à exécution sa délicate attention.

Il n'y a pas eu d'autre incident.

A 3 heures et 20 minutes, tout était terminé et la foule s'est retirée, vivement émue et impressionnée par la grandeur du spectacle auquel elle venait d'assister.

FUNÉRAIRE.

## L'ODYSSÉE D'UN CLUB LIÉGOIS.

Pour les bons bourgeois qui vaquent à leurs affaires, se lèvent tôt, se couchent de même, et dont l'existence est régulière comme le mouvement d'un balancier d'horloge, les jours se suivent et se ressemblent fort.

Pour celui, au contraire, qui fait de la nuit le jour et réciproquement, qui



rôle à des heures avancées par nos rues silencieuses, observant les allées et venues des passants attardés, il y a lieu de faire de nombreuses découvertes.

Comme tous les centres d'une certaine importance, Liège compte maint foyer des passions qui font agir les hommes : le jeu, le vin, l'amour.

Ces centres de la perdition ne remontent pas loin.

Il y a vingt ans à peine on ne connaissait pas de véritable société de jeu. Dans la plupart, on jouait sa consommation et bien rarement de l'argent. Les règlements le défendaient du reste. Aujourd'hui il est des cercles uniquement constitués dans le but de jouer : leurs hôtes ordinaires appartiennent à la meilleure société liégeoise, c'est-à-dire la plus riche, celle qui peut se permettre ces ruineuses fantaisies. En général aussi la noblesse catholique, ou dite catholique fait le gros noyau : comtes, barons, chevaliers, MM. de gi, de là... tous plus ou moins authentiques se font gloire d'entretenir cet exutoire de leur fainéantise et de leur inutilité.

Nous en connaissons un qui s'installa naguère en plein centre de notre ville, et ne tarda pas à s'y signaler par des exploits de maître.

Mais le baccarat, l'écarté et autant d'emprunts au hasard pour éteindre la soif du luxe, ne pouvaient suffire les besoins de notre jeunesse dorée.

Ce qui s'ensuit naturellement, c'est l'amour.

Dans ce petit temple de l'or, Vénus eut ainsi son culte et ses adorateurs.

De petites dames, des femmes mariées et mères, des hétaires, des danseuses, vinrent tour à tour faire les délices du local.

C'était charmant, les nuits passaient comme par enchantement, et maint peintre de l'école d'Hermann aurait pu prendre sur nature un pendant au célèbre tableau « à l'aube. »

La vie infernale qui dévore tout n'est pas de longue durée. Les plus forts combattants sont sur le flanc : le jeu et la femme, c'est deux fois plus qu'il n'en faut pour rouler les nobles liégeois de 1884, même revêtus des armures de leurs ancêtres.

Des plaintes nombreuses qui on fait écho, sont venues mettre une digue à ces débordements.

Sont-ils arrêtés, tout pétris des principes de la vraie foi et verront-ils luire désormais la lumière qui doit les guider dans le bon chemin.

Nous le souhaitons volontiers. Mais il faudra voir.

J. B.

### Stratégie.

Qui donc a dit que la garde civique n'était pas une institution sérieuse !

Pas sérieuse ! Allons donc ! quand elle renferme dans son sein des stratégestes et des manœuvriers capables d'enfoncer avec la plus grande distinction tous les Moltke des cinq parties du monde.

Un des chefs les plus estimés mais les moins décorés de la garde liégeoise vient de se révéler d'une façon toute spéciale.

Oyez, plutôt la Meuse :

« Le 4<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de notre miice citoyenne s'est rendu hier à la Boverie, où, sous le commandement de son major, M. l'AVOCAT de Wandre, il a fait les diverses évolutions de l'école de bataillon avec beaucoup de régularité et d'ensemble.

Par une DÉLICATE ATTENTION du major

de Wandre, tout le bataillon a été introduit, pour le repos, au Jardin d'Acclimatation, où chacun a pu se rafraîchir d'un bon verre de saison, offert par le major. Le chef de la garde, colonel comte de Looz, après le défilé du bataillon, a félicité le commandant de la belle et bonne tenue du bataillon sous ses ordres. Le défilé a été fort correct. »

Vous remarquerez que M. l'avocat-major dans sa « délicate attention » a cru devoir offrir un bon verre de saison alors qu'il lui aurait été si facile de commander de la *Lapette*, et dans ces circonstances, je comprends parfaitement, je dirai même que j'approuve les félicitations du « chef de la garde, colonel comte de Looz. »

Je regrette néanmoins que M. Wouters, qui devait naturellement briller par sa présence, n'ait pas crû devoir appuyer et corroborer par une de ces chaleureuses et éloquentes improvisations dont lui seul possède le secret, les félicitations de M. le comte de Looz.

Quoi qu'il en soit, je fais des vœux pour que les errements stratégiques de M. le major avocat se perfectionnent et se généralisent.

Nous pourrions voir quelque jour le lieutenant-colonel payer des déjeuners à la fourchette aux hommes de sa légion et le colonel pousserait peut-être la générosité jusqu'à payer un gigantesque dîner dans le vaste établissement de M. Guérin que l'on agrandirait naturellement pour la circonstance.

Dans les bataillons où l'on incorporerait les petits-frères, etc., etc., l'on pourrait même, par une attention au moins aussi délicate que celle de M. l'avocat-major, faire servir le dessert par des petits garçons de sept à douze ans.

C'est le bonheur que je leur souhaite. Ainsi soit-il !

RACAGNAC.

### CHOSSES ET AUTRES (Suite).

Les environs de Liège ne ressemblent pas à ceux des autres grandes villes du pays, loin s'en faut.

La nature semble avoir eu pour notre Cité des tendresses particulières que la foule vulgaire de nos promeneurs ne semble guère apprécier.

Liège se déroule sur les rives d'un beau fleuve, abritée par les montagnes et dans une vallée d'un pittoresque et d'une richesse exceptionnelles.

Plusieurs rivières, l'Ourthe, la Vesdre, l'Amblève, viennent affluer dans notre fleuve et le cours de chacune d'elles présente les mêmes aspects poronamiques et chatoyants.

Pour faire une excursion, engagez-vous dans la vallée de la Vesdre ; rarement vous aurez vu pareil enchaînement de tableaux charmants de végétation luxuriante, d'horizon et de points de vue pleins d'attrait.

On est pris seulement d'un regret, c'est d'y voir les eaux jadis si pures, si poissonneuses, aujourd'hui infectées des coulées pestilentielles de l'industrie verrière.

En quittant Chênée, vous êtes bientôt à Chèvremont, plantureux village flanqué d'une superbe roche à laquelle se rapporte mainte légende dont Notger, de célèbre mémoire, aurait été le héros.

Aujourd'hui la piété y a établi son sanctuaire, bien modeste naguère, maintenant riche et cossu et absolument en rapport avec les constitutions gigantesques des hôtes du lieu.

Allez les voir, je vous prie, les gros moines ne rêvant que ripaille et bombance, et sachant honorer le Créateur dans sa créature, toutes ces scènes que la chromolithographie a répandues et vulgarisées partout, n'offrent pas de types mieux réussis que les dominicains en question.

Ces pauvres gens viennent de se faire bâtir, par les soins du grand entrepreneur Ernotte, candidat bon teint et régulièrement malheureux de nos élections communales, un temple monumental. Tout y est dans de grandes proportions, largement traité et construit sur des plans où l'on n'a eu guère souci du côté économique.

Les pauvres gens qui se sont payés cette fantaisie, ont un peu compté sur la piété des fidèles, et cette veine là ne finit pas, on le sait ; c'est peut-être le plus sûr placement qu'on puisse jamais faire, tant la faiblesse et les travers de l'espèce humaine sont les seules choses qui ne se perdent pas.

Allez donc voir les constructions des pauvres Dominicains. Vous serez stupéfait de voir le travail qui s'est fait là.

Ce qui attirera votre attention, ce sont les confessionnaux. Dame il en faut, tant est grande la perversité du monde. Mais ceux là sont de vrais modèles ; sorte de petites alcôves, cabinets particuliers, *buen retiro* de la conscience, tout y respire l'ordre, le silence et le mystère.

Vrai, là-dedans, on doit se trouver fièrement bien, quoi qu'on y aille faire. C'est un trait de génie que cette nouvelle disposition du tribunal de la pénitence ; le respect humain qui arrête tant de gens de s'approcher devant tous du saint lieu de purification, grâce à ce délicieux arrangement, ne pourra plus empêcher beaucoup de pécheurs et de pécheresses de se sauver à temps des griffes de messire Satan.

C'est pour le coup qu'il fera un nez.

Il y a bien d'autres choses qu'on dit, et qu'on ne voit pas à Chèvremont ; ce serait une délicieuse chronique à faire, nous n'en avons pas le loisir aujourd'hui, mais la prochaine fois, nous nous rattraperons, soyez en sûr.

J. B.

### PETIT DICTIONNAIRE.

MÉMOIRE. — Faculté très imparfaite chez les débiteurs, chez les gens en place et généralement chez tous ceux qui ont reçu des bienfaits.

MINOIS. — Petit fonds qui souvent produit un grand revenu.

MODESTIE. — Pièce antique que l'on admire, mais qui n'a plus cours dans le commerce de la vie.

NAVIGATION. — Echange entre les peuples de coups de canon, de vices et de marchandises.

NOCES. — Réjouissances bourgeoises, où tout le monde est gai, excepté ceux qu'on fête.

OBSERVATEUR. Homme tellement occupé à regarder les autres, qu'il s'oublie lui-même.

OPULENCE. — Avantage qu'un maraud peut avoir sur un honnête homme, passe-port de la sottise et du vice.

PAPE. — Souverain dont les Etats sont peu productifs, mais qui récolte dans les autres.

PLAIDÉUR. — Individu dont la manie est de chercher les moyens de s'enrichir en s'appauvrissant.

PSAUMES. — Chants composés en hébreu et traduits en latin, à l'usage de ceux qui n'entendent ni l'un ni l'autre.

RESPECT. — Hommage presque toujours rendu par la crainte.

SOCIÉTÉ. — Elle est composée de deux

grandes classes : ceux qui ont plus de diners que d'appétit et ceux qui ont plus d'appétit que de diners.

## CASINO GRÉTRY

DIMANCHE 3 JUILLET  
1<sup>er</sup> Grand Bal d'Été

donné par le

CERCLE D'AGRÈMENT

Orchestre dirigé par M. MOZIN.

Éclairage à Giornò

Cartes prises à l'avance fr. 1,00

À l'entrée, " 1,50

Ouverture du BAL à 8 heures.

### POUR

Ménages, Hôtels, Restaurants, etc.

Épargnez 50 pour cent en achetant directement du fabricant.

Nous expédions au prix de fabrique, franco à domicile, un de nos magnifiques services de table en argent-alfénide, garanti pour ne jamais perdre la couleur d'argent ; le service complet composé des 70 pièces suivantes :

2 couteaux de table, lames d'acier anglais.	
6 fourchettes élégantes en argent-alfénide.	
6 cuillers à soupe,	" "
12 cuillers à café,	" "
6 cuillers à œuf.	" "
6 coquetiers ciselés,	" "
6 tasses et soucoupes,	" "
6 ronds de serviettes gravés	" "
6 supports-couverts,	" "
2 candelabres élégants,	" "
1 louche-ravire,	" "
1 sucrier,	" "
1 passe-thé,	" "
1 beurrier,	" "
1 sellier,	" "
1 poivrier,	" "
1 huillier complet,	" "
1 corbeille à pain,	" "

Envoi franco de ces 70 pièces contre un mandat-poste de vingt francs.

Tout objet qui cesse de plaire est loyalement échangé ou l'argent remis.

Évitez les contrefaçons et s'adresser directement à

MANFRED ROSENBERG & C<sup>o</sup>, 86, Frederick-Place  
WOOLWICH (Ang'eterre).

### Livre d'Adresses DE BRUYNE, 1881-82.

Ce livre est sous presse et paraîtra sous peu ; les personnes qui ont des communications à faire et à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard à l'auteur, rue Sainte-Marguerite, 323, en cette ville.

### Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphanie, 7

Copies de plans (calques) sur papier au ferro prussiaté, pour industriels, architectes, entrepreneurs, etc. Prix : fr. 5 le mètre carré.

Spécialité de photographies de machines, dessins, bâtiments, ARMES, meubles, poêles, ornements, sculptures, toutes espèces d'objets.

### IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

ET LITHOGRAPHIQUE

J. DANHELET

GRAVEUR-ÉDITEUR

PASSAGE LEMONNIER, 12 LIÈGE.

Presses mécaniques de la Maison UYTERELST de Bruxelles.



# A PROPOS



Le cauchemare de M<sup>r</sup> Giraud !!



L'orchestre futur du Théâtre Royal en l'an de grâce 1881

Lê meme l'an de grâce 1882

Os à la moëlle antédiluvien utilisé par nos édiles comme urinoir public



Nouvelle école de bataillon inédite, par le major DeWandre, non décoré de l'Ordre de Léopold.

Transfert solennel de la Caisse communale aux nouveaux locaux de la Place Cockerill.



Types croqués sur nature au passage de la procession de S<sup>t</sup> Paul

- Ne regardez pas, ma fille.  
- Mais maman, je voudrais voir....  
- Vous verrez plus tard !!

- Madame, que faisiez vous, Rue Rogier?  
- Mon ami, je cherchais les points de ressemblance du compteur avec vous

Hubalins